

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
10F.
CANADA 15 CENTS
14
Numéro Spécial
JOYEUSES PÂQUES



## Joyeuses Pâques !

DANS quelques jours carillonneront les joyeuses
cloches de Pâques. Certains d'entre vous sont
déjà en vacances, les autres y entreront bientôt.
A tous, donc, joyeuses fêtes de Pâques !
Quinze jours de liberté, et cela au seuil du prin-
temps, n'est-ce pas magnifique ? A nous les prome-
nades à bicyclette, les jeux au plein air, les longues
lectures !
Pourvu que le soleil soit de la partie !
Il le sera, bien sûr, dans nos cœurs, ce sacré vieux
soleil qui se fait prier si souvent. Dans nos cœurs et
dans la maison que nous enchanterons par notre
présence.
Vous avez bien lu : « Que nous enchanterons par
notre présence ». Pourvu que votre maman ne lise
pas par-dessus votre épaule : elle sourirait, peut-
être, un tantinet !
Sommes-nous donc si désagréables à la maison ?
Cela dépend des jours ! Il y a les jours maigres où
nous tirons la queue du chat, où nous renversons
l'encre sur le tapis, où nous embêtons tout le monde.
Mais il y a aussi les jours fastes où nous faisons les
commissions sans rechigner, où nous aidons maman
à essuyer la vaisselle, où nous dressons le couvert.
Fasse le ciel que nous entrions en vacances par
jours fastes : ainsi chacun sera content.
Je vous souhaite de joyeuses
Pâques, les amis!

Tintin

## ON LIT TINTIN AU BOUT du MONDE

**NOUS avons reçu d'un collège de Kurseong (Indes), une lettre dont voici quelques fragments :**

**« Vous serez peut-être intéressé d'apprendre que le numéro de « Tintin » que nous recevons ici est peut-être celui qui passe entre le plus de mains et qui voyage le plus. Il vient d'abord ici (5454 pieds d'altitude, face à l'Himalaya), à quelques kilomètres de la maison de Tensing (que nous avons parfois l'occasion de rencontrer) où Belges, Italiens, Canadiens et Indiens le lisent. Puis il est envoyé à Calcutta où il visite plusieurs maisons. Puis à Fosna, près de Bombay, où il trouve de fervents lecteurs. Il remonte ensuite à Lauchi et à Hazaribagh, puis il rentre ici, vous pouvez deviner dans quel état !... ».**



**A la suite de cette lettre, et de quelques autres reçues de l'étranger, il m'est venu une idée : publier la liste des lecteurs de « Tintin » qui,** en dehors de l'Europe, **lisent le journal et restent ainsi en contact avec leurs amis de Belgique. Allons ! mes camarades d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie, faites-moi connaitre vos noms et adresses, afin que je puisse vous envoyer un petit cadeau-surprise. Il sera intéressant pour tout le monde de savoir en quel pays le plus lointain, nous avons des lecteurs. Vite, à vos plumes, les amis !**

### ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

- *Chantal Dupagne, 16, rue Delloye Matthieu, Huy. Avec lecteur habitant le Congo. De préférence de 9 à 12 ans.*
- *Claude Hastir, 1, avenue Emile Gryson, Anderlecht-Bruxelles. Avec Autrichien ou Allemand de 15 ans environ.*
- *Janine Sœur, 47, rue Théophile Vander Elst, Watermael-Bruxelles. Avec Parisienne de 13 ans.*
- *Marie-Luce Liesenborgs, 15, avenue Eléonore, Woluwe-St-Pierre, Bruxelles. Avec étrangère d'environ 12 ans.*
- *Christian Moreau, 11, avenue de l'Opale, Schaerbeek-Bruxelles. Avec Anglais ou Italien d'environ 12 ans.*

## QU'EST-CE QUE C'EST QUE DES « SQUATTERS » ?

VICTOR S., de Renaix, me demande ce que c'est que des « squatters » ? Eh bien, ce sont comme qui dirait des « locataires qu'on n'attendait pas ». Je m'explique. C'est en Angleterre, je crois, que ce genre de personnages s'est révélé, voici quelque temps déjà. Sans logis (ou, en tout cas, très mal logés), ces malheureux décident, un beau jour, d'occuper des maisons vides sans en référer, pour autant, à leurs propriétaires. Ce sont si vous voulez des envahisseurs qui deviennent des occupants en pays conquis. Récemment, à Paris, cette petite révolution vient d'avoir



lieu. Trente-trois familles, sans autorisation préalable, ont pris possession d'un grand immeuble situé rue Montmartre. Elles se sont aussitôt mises à la besogne : pensez donc, les pièces n'avaient plus été nettoyées depuis 1926. Les enfants, dit-on, ne furent pas les derniers à s'armer de balais et de torchons. Souhaitons qu'on les laisse jouir du fruit de leur labeur.

### PLONGEES DANS L'ATLANTIQUE

ENCORE des nouvelles du professeur Piccard ? Décidément, Gilbert, tu es insatiable ! En voici donc. Il compte, avec son fils, entreprendre prochainement des plongées dans l'océan atlantique, à bord du « Trieste » (le bathyscaphe avec lequel, tout récemment, ils ont effectué des plongées au large des îles de Capri). Ils espèrent beaucoup de leurs nouvelles expériences. Faisons-leur confiance : nul doute qu'ils nous livrent, bientôt, tous les secrets des profondeurs sous-marines.

### SUR LA MER CALMEE...

VOUS avez tous entendu déjà le grand air de « Madame Butterfly » qui commence par ces mots : « Sur la mer calmée... ».. Mais savez-vous que l'héroïne de l'opéra de Puccini a réellement existé ? C'est Raymond D., de Virton, qui me donne des précisions à ce sujet. On aurait découvert, m'écrit-il, dans les décombres du couvent franciscain de Totsuka (Japon), les restes d'une Japonaise, Mme Oyama, que le compositeur aurait rencontrée à Rome du temps qu'il rêvait d'écrire « Madame Butterfly ». Cette dame, veuve de l'ambassadeur du Japon en Italie, lui aurait inspiré la touchante histoire qui, depuis bientôt un demi-siècle, a fait couler tant de larmes !

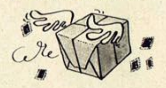
### IL Y A 150 ANS ANDERSEN...

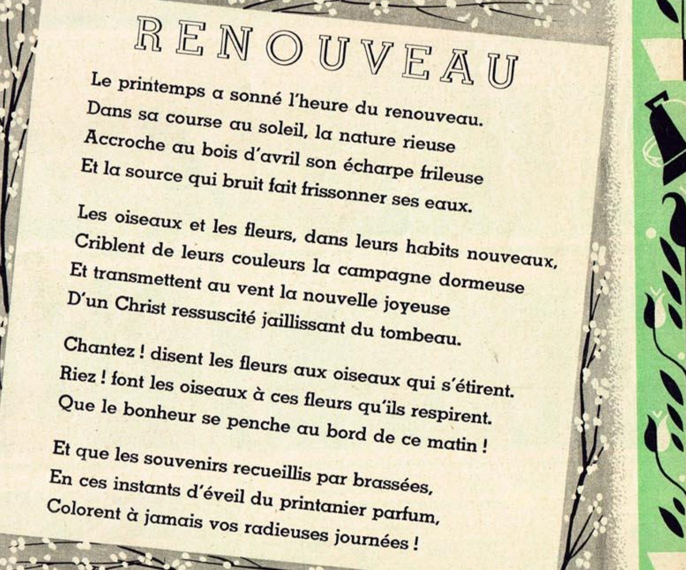
IL y a 150 ans, le 2 avril 1805, naissait dans la petite ville d'Odense (Danemark) le conteur Hans-Christian Andersen. Vous avez lu, n'est-ce pas, mes amis, l'un ou l'autre de ses contes : « La Princesse sur un pois » ou « La Petite sirène » par exemple ? Ce sont des contes d'une ingénuité charmante et qui ne manquent pas de poésie. A l'occasion de cet anniversaire, diverses manifestations de sympathie ont été organisées, un peu partout dans le monde, célébrant l'œuvre du poète danois.

### ECHANGE DE POINTS...

F. S., MONS. — Peut-on s'adresser au service du Timbre Tintin pour lui demander s'il échange des points qui ne sont pas émis par lui ? D'autre part, j'aimerais savoir si les points Tintin ont une durée de validité illimitée ?

1° Seuls les Timbres Tintin sont acceptés par nous en échange des cadeaux que nous offrons. 2° Il n'est pas prévu de date limite de validité pour le Timbre Tintin.





## RENOUVEAU

Le printemps a sonné l'heure du renouveau.
Dans sa course au soleil, la nature rieuse
Accroche au bois d'avril son écharpe frileuse
Et la source qui bruit fait frissonner ses eaux.

Les oiseaux et les fleurs, dans leurs habits nouveaux,
Criblent de leurs couleurs la campagne dormeuse
Et transmettent au vent la nouvelle joyeuse
D'un Christ ressuscité jaillissant du tombeau.

Chantez ! disent les fleurs aux oiseaux qui s'étirent.
Riez ! font les oiseaux à ces fleurs qu'ils respirent.
Que le bonheur se penche au bord de ce matin !

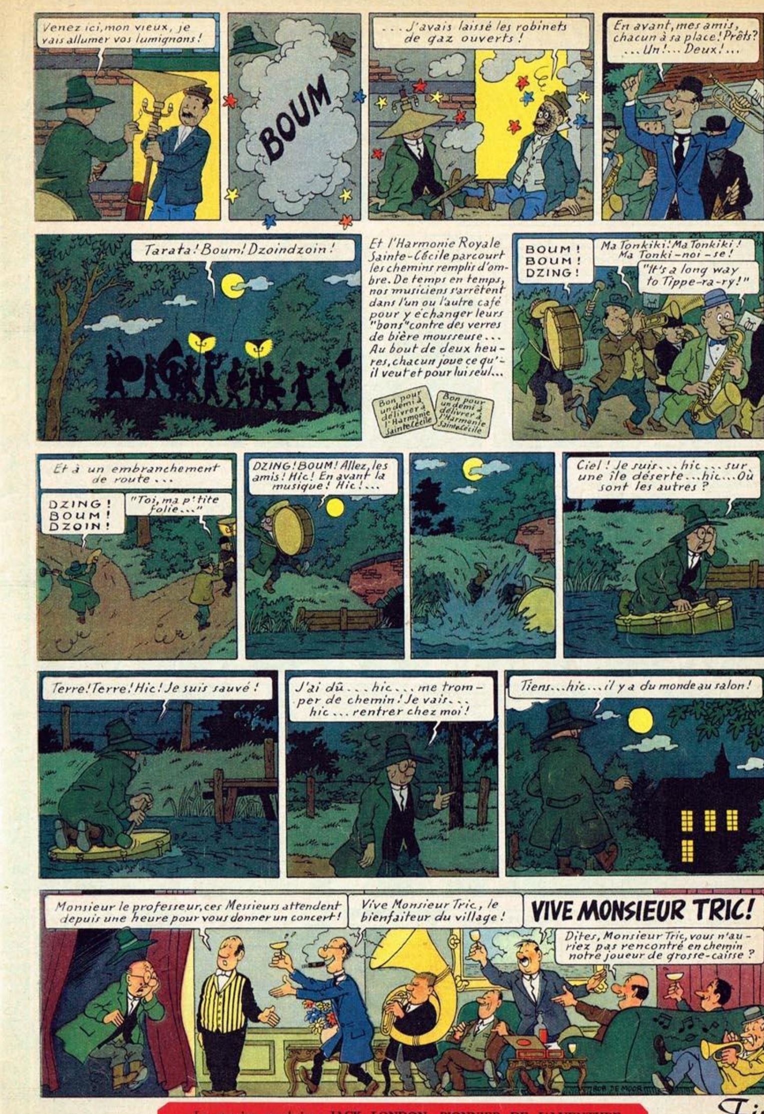
Et que les souvenirs recueillis par brassées,
En ces instants d'éveil du printanier parfum,
Colorent à jamais vos radieuses journées !

# la FANFARE Ste CECILE

par Bob De Moor






La semaine prochaine: JACK LONDON, PIONNIER DE L'AVENTURE

Fin


LA DÉCOUVERTE DE
l'Ile de Pâques
Textes d'YVES DUVAL
Dessins de RENÉ FOLLET
LE 15 MARS 1722, LE VAISSEAU HOLLANDAIS "AREND" COMMANDÉ PAR LE CAPITAINE JACOB ROGGEVEEN, AVAIT QUITTÉ SANTIAGO-DU-CHILI POUR LA NOUVELLE-ZÉLANDE.


Pourquoi mettre la barre au N-O ? Je vous avais bien recommandé de veiller à ne pas dévier du cap...


Excusez-moi, Monsieur... C'est le capitaine qui a donné l'ordre de profiter des vents portants...

Bon, je m'incline ... Mais j'ai bien peur que cette jolie brise ne dure pas longtemps!


C'est une crainte que je partage, Jan! Mais en attendant, je serais fou de ne pas profiter de ce vent-là!


CINQ JOURS PLUS TARD...
Voyez... Plus le moindre souffle de vent !..
On dirait de pauvres chemises qu'on aurait mises à sécher!..


Eh! bien, pourquoi n'avance-t-on plus ?
Le vent a molli, Monsieur, puis il est brusquement tombé tout-à-fait...
Faites mettre à la mer les deux chaloupes... Elles remorqueront le navire jusqu'à ce que nous ayons retrouvé une brise favorable


C'est un métier de forçat qu'on nous impose!
Il faut pourtant sortir de cette zone de calme plat...
Allons! les gars, du cœur au ventre!


APRES ETRE RESTES DIX HEURES AUX AVIRONS...
On s'épuise, et on ne bouge presque pas!
Un courant nous fait dévier vers le Nord!
On n'pourra plus jamais regagner la zone des vents


COMPRENANT L'INANITE DES EFFORTS QU'IL RECLAME DE SON EQUIPAGE, LE CAPITAINE EST CONTRAINT DE LAISSER DÉPORTER SON NAVIRE PAR LES COURANTS...


QUINZE JOURS ONT PASSÉ DANS UN CALME EFFRAYANT, AGGRAVÉ PAR L'ARDEUR D'UN SOLEIL DE FEU.


Pouah! Quelle infection! C'est de la boue fétide et tiède!
Capitaine, l'eau est corrompue. Les dernières réserves de vivres frais sont épuisées. L'équipage proteste
Qu'ils prient le ciel de faire pleuvoir, comme je le fais moi-même!


Eh! bien? Qu'a-t-il décidé ?
On n'va pas mourir ici comme des chiens?
Pillons la cave du commandant
De grâce, du calme, les gars!
1


Pas de rébellion que le capitaine serait en droit de châtier impitoyablement. Patientez jusqu'à demain... je lui parlerai encore...


LE LENDEMAIN...
Le scorbut commence à faire des ravages effrayants, capitaine!
C'est terrible, Jan, je le sais... mais que diable voulez-vous que je fasse? J'attends le vent!


VERS MIDI, QUELQUES LÉGÈRES SAUTES DE VENT REGONFLANT PAR INSTANT LA VOILURE...
Tenez, le voilà, le vent! Il va se lever, j'en suis sûr... Dès qu'il sera là, mettez toute la barre au Sud!


En faisant cap au Sud, l'Arend ne peut atteindre aucune terre avant trois semaines!
...Et d'ici là, il n'y aura plus un seul homme valide à bord!
Tonnerre! Où voulez-vous qu'on aille?


J'ai lu dans ce volume qu'il y a 36 ans, un explorateur avait signalé vers le 27e parallèle, une île qu'il n'a pu approcher ni situer exactement!


En plein Pacifique... une île inconnue? C'est invraisemblable, mais je veux bien tenter l'aventure...


Le navigateur est digne de foi... A un jour ou deux peut-être, cette île serait notre seule chance de salut! Essayons de la découvrir...
Soit, Jan, essayons!




Là... Là!.. un albatros!
C'est exact... Regardez, à 600 lieues de la côte... C'est donc bien qu'il doit exister une terre plus proche!


Laissez-moi prendre une chaloupe et quelques hommes pour tenter notre chance...
Lieutenant, je demande à partager votre sort...
Allez-y, mes amis, et bonne chance!


ET TANDIS QUE L'AREND ATTENDAIT UN VENT SUFFISANT POUR REPRENDRE SA MARCHE VERS LE SUD, UNE CHALOUPE, COMMANDÉE PAR LE LIEUTENANT JAN, S'EN ALLAIT À L'AVENTURE...


LE SURLENDEMAIN...
Courage! Nous continuons à longer le 27e parallèle!.. Longitude : 109 degrés Ouest...


UN JOUR A ENCORE PASSÉ...
Un de plus qui s'est évanoui... Et dire que demain, 6 avril, c'est le dimanche de Pâques! Triste jour de fête...


MAIS LE LENDEMAIN MATIN
Je... je crois rêver... Il me semble distinguer à l'horizon une ligne brunâtre...


Oui! C'est bien une terre! ... Sauvés!


2
Hourrah!
Joyeuses Pâques!
Voyez ces malheureux... C'est une vraie résurrection!


L'île est habitée, mais les indigènes paraissent pacifiques
Voyez cette muraille de bizarres statues!


LES HABITANTS DE LA MYSTERIEUSE ILE INCONNUE ACCUEILLENT AIMABLEMENT LES PREMIERS BLANCS QUI FOULENT LEUR SOL


Quel bonheur de pouvoir s'étendre sur l'herbe
Je crois qu'ils ont compris que nous mourions de soif et de faim!


Ah! Docteur, jamais de ma vie, un œuf de Pâques ne m'a fait plaisir comme celui-ci...


Mes amis, n'oublions pas qu'en ce jour le monde célèbre la Résurrection du Christ, qui vient de nous sauver une fois encore...


Oui, chantons au Ciel un hymne de reconnaissance


Seigneur, Toi qui nous as tiré d'un péril mortel, ne nous abandonne pas! Fais que nous puissions un jour revoir notre patrie...


Le canon... de l'autre côté de l'île.
Ce ne peut être que notre navire... Sauvés... nous sommes sauvés!


C'est bien eux!


Le vent ayant tourné au Nord, nous avons voulu partir à votre recherche...


C'est chic, çà, capitaine! L'île est habitée par de braves gens, que vos coups de canon ont fait fuir dans la montagne!


Nous nous passerons d'eux, pourvu que nous trouvions de l'eau et des fruits frais...


Voilà de l'eau... quant aux fruits, il n'y a qu'à les cueillir!


DEUX HEURES PLUS TARD, APRES S'ETRE RAVITAILLES...
Remplissons d'eau tous les tonneaux de réserve. Et puisque cette fois, nous tenons le vent, reprenons la mer sans tarder...


Ces statues sont vraiment étranges... Nous emporterons une des moins lourdes avec nous. Elle intéressera nos savants...




Allons, vous autres, abattez celle-ci... Nous la roulerons sur des rondins jusqu'à la cha-loupe. Puis nous la hisserons au moyen d'un palan...


Heureusement que le patron a choisi la plus petite!
Quel poids, c'est taillé d'un bloc dans de la lave de volcan, dirait-on!


APRES DES HEURES D'EFFORTS
Le soir tombe... Nous passerons la nuit ici auprès, et continuerons demain matin


Là-haut, voyez!.. Des feux s'allument. On dirait des signaux... Ils nous auront épiés...


Bah! Ils font du feu, comme nous. Jan, votre imagination vous fait déraisonner...


LE JOUR S'EST LEVÉ...
Hardi! Hisse! Tirez ferme, les gars!


Aïou... Wana!


Aux armes! ...vite!
Attention!


Non... non! Ne tirez pas encore! A quoi bon provoquer un carnage irréparable? Laissez-moi essayer...


Arrêtez! ami!..


Ahunda ohwoï tele tio...
Quelqu'un comprend-t-il ce qu'il raconte?
Moi... un peu...


Ça ressemble au langage des îles du Sud... Il dit qu'ils ne feront aucun mal si vous laissez leurs dieux en paix!


Bon... Remettez la statue en place, et filons!
Il demande aussi que vous laissiez l'insigne de votre dieu sur l'île, pour qu'il la protège...


ET C'EST AINSI QUE, SUR L'ILE INCONNUE, LA CROIX DU CHRIST SE DRESSA AU MILIEU DES IDOLES


Nous l'avons échappé belle... A propos, lieu-tenant, il faudra noter la position exacte de notre île... Quant à la baptiser, je crois qu'un nom s'impose : ce sera L'ILE DE PAQUES!
FIN

# Miettes de Pâques

**Si tous les chrétiens célèbrent Pâques avec solennité parce que c'est la plus grande fête de l'année, ils ne la célèbrent pas nécessairement de la même façon. Certaines coutumes locales peuvent même paraître étranges. Elles n'en sont pas moins dictées par le désir de rendre honneur à Jésus et de fêter sa résurrection.**

## EN ITALIE...



LES Italiens célèbrent la Passion de Jésus par des manifestations dramatiques, propres à leur tempérament. A Grassina, par exemple, (petit village près de Florence) la population tout entière poursuit un homme habillé en rouge représentant Judas et harcèle de paroles haineuses le désespéré qui gravit péniblement une colline. Et tandis que des femmes pleurent et gémissent au pied de la Croix, Judas se pend, au milieu des vociférations de la foule.

## EN SICILE...

A CALTANISETTA, en Sicile, une procession d'hommes habillés en noir sort le Mercredi Saint. Elle est conduite par un « capitaine » choisi à tour de rôle dans chacun des corps de métiers du village. Jusqu'en 1882, le « capitaine » avait le droit de libérer, ce jour-là, un prisonnier condamné à une peine légère.

Dans d'autres villages siciliens, les mères de famille jettent par la fenêtre, le jour de Pâques, les ustensiles de ménage qui ne leur plaisent plus afin de chasser le diable du foyer, puis elles frappent les jambes des enfants en bas âge en ordonnant : « Marche seul ! », dans l'espoir... d'accélérer leur éducation.

## EN POLOGNE...



LE lundi de Pâques, chaque maitre de maison polonais, est tenu par la tradition d'offrir un œuf dur à tous ses visiteurs. Il doit l'ouvrir en deux avec ses doigts, en manger lui-même une moitié et offrir l'autre à son invité. L'ennuyeux c'est qu'on invite généralement beaucoup de monde chez soi ce jour-là. Pour chaque nouveau venu, cela ne fait qu'un demi-œuf, mais pour l'amphytrion... cela peut faire une solide indigestion! Un prince polonais exilé à Paris et respectueux de la tradition du lundi de Pâques avait résolu le problème. Debout à l'entrée des salons de son hôtel, il accueillait ses nombreux visiteurs en rompant l'œuf traditionnel : mais pendant que ceux-ci mangeaient leur moitié, lui se contentait d'effleurer sa part de ses lèvres !

## EN BAVIERE...

Vous connaissez tous ces courses amusantes où il s'agit d'atteindre un but le plus rapidement possible sans laisser tomber l'œuf que l'on porte devant soi, dans une cuiller. Les Bavarois eux, pour leurs jeux de Pâques ont encore compliqué la chose! La course se pratique par couples. Un jeune homme et une jeune fille doivent porter horizontalement une roue de charrette sur laquelle ont été posés deux œufs, en deux points de la jante diamétralement opposés. Difficulté supplémentaire : ont leur demande non seulement de courir mais aussi de franchir une barrière sans laisser choir les œufs ! Il s'agit, pour les concurrents, d'avancer au même pas, sinon, c'est la catastrophe !

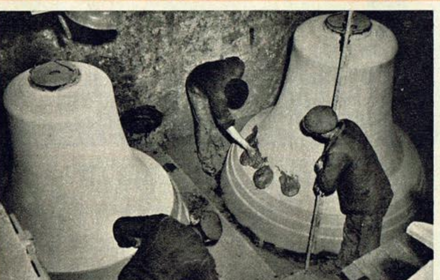


## EN ESPAGNE...



LES processions de Pâques à Séville sont célèbres dans le monde entier et amènent chaque année une foule de pèlerins et de curieux. Il faut dire qu'elles sont extrêmement pittoresques et impressionnantes. La longue file des pénitents s'avance, à la tombée du jour, à travers toute la ville; ils portent des cierges à la main, sont vêtus de robes blanches et d'un haut capuchon pointu d'un rouge sang. Leur visage est entièrement caché : seuls deux trous ont été prévus dans le capuchon à la hauteur des yeux. Certains portent une lourde croix. Derrière eux suivent des statues de bois richement habillées de velours, de brocart, de dentelle, et couvertes de bijoux de grande valeur. Mais ce qui est le plus étrange, c'est l'allure à laquelle circulent ces statues. Leur porteurs sont entièrement dissimulés sous de longues draperies; ils avancent au pas militaire, s'arrêtent et se mettent en marche avec une telle brusquerie que les pieuses et vénérables statues semblent être animées par des ressorts, comme des jouets d'enfants...

## LA NAISSANCE D'UNE CLOCHE



Avant de pouvoir sonner à toute volée — sans se fêler ! — les cloches doivent être fabriquées avec beaucoup de soin. Cette photo, nous montre la première opération de cette fabrication : la confection d'un moule en briques recouvertes d'argile, dont le métal fondu viendra épouser fidèlement la forme.

## SAIS-TU POURQUOI PAQUES EST UNE FETE MOBILE?

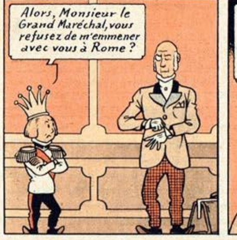
TIENS, Pâques tombe un dimanche, cette année ! » Voilà une bêtise à ne pas dire, car la fête de Pâques a toujours lieu un dimanche. Contrairement à Noël, Pâques est une fête fixe quant au jour mais mobile quant à la date, ainsi que les fêtes qui la suivent : l'Ascension et la Pentecôte.

Comment fixe-t-on cette date ? Le Concile de Nicée, qui eut lieu en 325, décida que Pâques serait fêté le premier dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps. Or, l'équinoxe de printemps (le moment où le jour est aussi long que la nuit) a lieu vers le 21 mars (comme l'équinoxe d'automne a lieu vers le 21 septembre). C'est pourquoi la fête de Pâques est fixée, chaque année, au premier dimanche après la pleine lune qui suit le 21 mars. En 1955, cette pleine lune étant le mardi 4 avril, c'est le dimanche qui suit, soit le 10 avril que les cloches de Pâques carillonneront à toute volée !






TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN















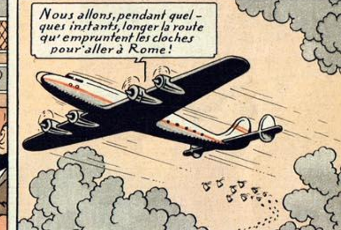


















# L'OREILLE DE MALCHUS

CONTE DE PAQUES PAR YVES DUVAL — ILLUSTRATION DE RAYMOND REDING



**MALCHUS ! Tu vas nous accompagner. Nous allons procéder à une arrestation. »**

**Le valet surpris releva la tête tout en s'appuyant sur son balai. C'était son maître, le grand prêtre Caïphe en personne, qui, du haut du perron, venait de lui lancer cet ordre. Le patron était là, entouré d'une dizaine de pontifes et de scribes. Ils paraissaient fort agités.**

**Malchus était un homme paisible et, pour dire le mot, un peu poltron. Cela ne lui souriait guère de participer à une arrestation. Il avait été engagé comme crieur public, pour proclamer les avis du temple, car il avait la voix puissante. Entre ses tournées, après son travail, il balayait le palais du grand prêtre.**

MAIS, diable ! Une opération de police n'entrait pas dans ses attributions. Si l'on recrutait tant de monde, c'est probablement qu'on s'attendait à de la bagarre. Or, Malchus n'aimait pas du tout cela. Il se risqua à élever une timide protestation : « Mais, seigneur, après la cour intérieure, il me reste la grande salle à balayer... Et voyez l'heure qu'il est déjà... »

« Ce travail peut attendre jusqu'à demain. Joins-toi à tes camarades... Nous allons à Gethsémani. »

Le chef du personnel qui avait rassemblé les valets, lui mit dans la main une torche de résine allumée. Malchus fut bien forcé d'emboîter le pas au cortège qui descendait les marches et se dirigeait, dans la nuit, vers la Porte Dorée, pour gagner le pont du Cédron et la montagne des Oliviers.

En route, avant de franchir l'enceinte de la ville, un peloton de soldats se joignit à la petite troupe. Ils étaient casqués et armés d'épées. Un homme en civil, qui avait l'air préoccupé et inquiet, marchait à leur tête. Cet appui de la force publique rassura Malchus. D'ailleurs, très habilement, il avait ralenti le pas, si bien qu'avant qu'on ne traverse le torrent, il se trouvait déjà bon dernier, à l'arrière-garde.

« Tu le sais, toi, ce qu'on va faire au juste ? » demanda-t-il à un gamin, qui portait un bâton sous le bras.

« Paraît qu'on va arrêter des conspirateurs ! Ça ne m'étonnerait pas qu'il s'agisse du Nazaréen... Tu sais bien, Jésus, cet émeutier qui fait tant parler de lui depuis quelques mois... »

Mais Malchus n'était au courant de rien. Il ne s'occupait pas de politique.

La troupe avait maintenant gravi la pente de ce qu'on appelait un peu pompeusement le Mont des Oliviers, et qui n'était en réalité qu'une sorte de petite colline boisée.

Comme Malchus arrivait tout à son aise, en queue du cortège, il remarqua un certain brouhaha; des torches étaient agitées et des cris parvenaient jusqu'à lui. Sur le moment, sa curiosité lui fit oublier sa prudence habituelle. C'était comme si une force instinctive le poussait en avant. Ayant joué des coudes, il se glissa parmi les gens, et se trouva bientôt au premier rang.

Un homme, jeune encore, au beau visage orné d'une courte barbe, disait calmement aux soldats : « Puisque c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-ci aller en paix. » Mais le centurion, qui se trouvait à côté de Malchus, empoigna l'homme par l'épaule. A ce moment, un grand gaillard, avec une barbe en collier et un visage rude hâlé par le soleil, bouscula l'officier en criant : « Maître, défendons-nous avec nos glaives ! »

Ce qui se passa alors fut rapide comme un éclair. Malchus aperçut un glaive court et large qui faisait à deux doigts de son visage un moulinet. Ce geste avait provoqué une bousculade. Et Malchus sentit soudain un flot chaud lui inonder le cou, tandis qu'une cuisante douleur à l'oreille droite lui arrachait un cri. Il y porta vivement la main, et la retira rouge de sang. Son oreille lui pendait sur la joue.

« Approche-toi » lui dit alors l'homme que le centurion avait voulu arrêter. Et Malchus s'étant approché, l'homme lui toucha l'oreille d'un doigt léger comme un souffle. Subitement la douleur aigüe cessa. Le crieur tâta son oreille blessée. Non seulement elle ne saignait plus, mais elle s'était comme par miracle ressoudée à sa chair.

Un nouveau remous de la foule rejeta Malchus en arrière. Il perdit de vue son agresseur et celui que ce dernier avait appelé maître. Il demeura un long moment interdit, se demandant s'il avait ou non rêvé, tant tout cela s'était déroulé rapidement. Enfin, reprenant peu à peu ses esprits, il éteignit en le renversant dans la terre molle, le flambeau qu'il portait, et se mit à courir vers le pont du Cédron pour regagner la ville et sa demeure.

★

Ses enfants étaient couchés et reposaient paisiblement. Malchus s'étendit sur sa paillasse, mais il ne parvint pas à s'endormir. Il se tournait et se retournait, en songeant à son étrange aventure. Non, non, ce n'était pas possible... Une oreille coupée ça ne se recolle pas comme ça... Il avait dû être le jouet d'une hallucination ! Enfin, las d'y penser, Malchus finit par s'endormir.

Au matin, il fut réveillé par le babil des quatre enfants qui s'habillaient.

« Papa, interrogea l'aîné, qu'est-ce qui t'est donc arrivé ?... Ta tunique est toute rouge de sang... » Et le gamin désignait, posée sur un escabeau, la robe que Malchus avait ôtée la veille au soir et sur laquelle, en effet, se voyait encore une large coulée de sang séché.

Sans rien répondre, le crieur du temple s'en fut comme chaque matin prendre son service au palais de Caïphe. Comme il allait en franchir le seuil, il vit un homme — celui-là même qui la veille menait la cohorte des soldats — occupé à gesticuler au milieu du corridor.

L'homme brandissait une bourse de cuir tout en criant : « J'ai péché... Je vous ai livré le sang d'un Juste !... » (Suite page 14.)





## L'OREILLE DE MALCHUS

(SUITE ET FIN)

Mais le grand prêtre répondait d'un ton doucereux : « Voyons, Judas... Chacun de nous a loyalement rempli les conditions de notre marché. Tu nous a donné Jésus; nous t'avons donné l'argent convenu... »

Mais l'homme criait de plus belle : « Reprenez-le, cet argent maudit... Il me brûle les mains ! » Et en même temps, il jeta à terre la bourse, qui s'ouvrit, laissant rouler sur les dalles de marbres les pièces qu'elle contenait. Puis, gémissant comme un forcené, le dénommé Judas s'en fut.

« Maître, dit Malchus en s'approchant à son tour de Caïphe, cet homme a dit vrai. Celui que vous avez arrêté hier soir est non seulement un Juste, mais encore il fait des miracles. Lorsque hier soir l'un des siens m'eut coupé l'oreille d'un coup d'épée, Lui m'a guéri du seul attouchement de ses doigts... »

Le grand prêtre regarda son crieur et éclata de rire. « Décidément, tout le monde a perdu la raison ce matin. Que me chantes-tu là, mon pauvre Malchus ? S'il t'était arrivé pareille chose, nous l'aurions bien vu, voyons !... Tu auras rêvé, crois-moi... »

« Et ceci, fit Malchus, en découvrant l'épaule de sa tunique. Cette tache de sang... Je l'ai peut-être rêvée également ?... »

★

Malchus erra comme une âme en peine à travers la ville. Il avait une idée fixe. Il voulait savoir, et pour savoir, il lui fallait retrouver l'homme qui l'avait frappé de son glaive. Il le chercha pendant deux jours, dans les rues, au marché, dans les tavernes. Mais nul à Jérusalem n'avait aperçu les disciples de ce Jésus qu'on avait arrêté et qui avait expiré le lendemain, sur une croix, entre deux voleurs de grand chemin.

Le troisième jour, comme Malchus errait près du Golgotha, le lieu où l'on procède aux exécutions capitales, il vit deux hommes sortir d'un jardin privé tout proche. Comme il passait à côté d'eux, Malchus reconnut soudain celui qu'il avait cherché depuis si longtemps.

« Dis-moi, fit le crieur. N'es-tu pas le compagnon du Nazaréen qui a été crucifié avant-hier ?... »

L'homme s'était arrêté. « Oui, je suis Simon-Pierre, le disciple de Jésus. »

« Alors, parle... Est-il vrai que l'autre soir, au moment de son arrestation, tu m'as tranché l'oreille d'un coup de glaive et que Lui m'a guéri par simple attouchement de la main. ? »

« C'est exact », fit Simon-Pierre.

« Mais alors, ce Jésus faisait des miracles ? »

« Nous l'en avons vu faire par centaines. Oui, Jésus était vraiment le Fils de Dieu... »

« Alors, moi aussi, reprit Malchus, je veux l'aimer et observer son enseignement... Accepte-moi à ton tour pour disciple, Simon-Pierre... »

« Soit, fit Simon-Pierre. Mais qu'allons-nous devenir ? Notre désarroi est immense... Nous quittons à l'instant son tombeau qui est là dans le roc. Son corps n'y est plus. C'est Marie-Madeleine qui est venue nous avertir de cette étrange disparition... »

A ce moment, une femme vêtue de longs voiles de deuil traversa le jardin en courant et se dirigea vers les trois hommes. De loin, hors d'haleine, elle leur criait : « Simon, Simon ! Il est ressuscité !... Il m'est apparu il y a un instant... Il m'a appelée par mon nom et m'a ordonné de vous dire qu'il allait remonter vers son Père, mon Dieu et votre Dieu. »

Mais déjà Malchus n'écoutait plus. Désormais, il savait. Son cœur possédait l'apaisante certitude de la foi. Le crieur public avait décroché sa cloche, pendue à sa ceinture par un mousqueton. Il en avait ôté la gaine de cuir qui en assourdissait le battant. Et l'agitant à toute volée à bout de bras, il s'était élancé vers la ville de Jérusalem en criant à pleins poumons : « Jésus est ressuscité ! Jésus est ressuscité ! »

Et c'est ainsi que la cloche de Malchus, l'homme à l'oreille coupée par Pierre, fut la première à annoncer à l'univers l'immense espoir qu'apportait aux hommes la Résurrection du Christ.

## LES AVENTURES DE PAT RICK ET MASS TICK — EL MOCCO LE TERRIBLE

*Pat Rick et Mass Tick approchent du repaire d'El Mocco. Du haut d'un rocher, un guetteur lève sa carabine et vise...*

TEXTES ET DESSINS DE TIBET





































TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT











































A ENCADRER!

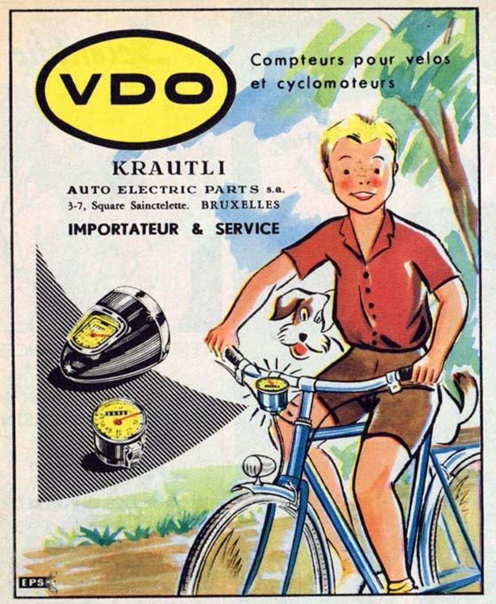


ALBERT ET SON CHIEN

par Emile Wauters

Cette jolie image reproduit l'un des magnifiques CHEFS D'ŒUVRE DE LA PEINTURE, offerts par le TIMBRE TINTIN.

XIX[e] siècle. — Série 1.









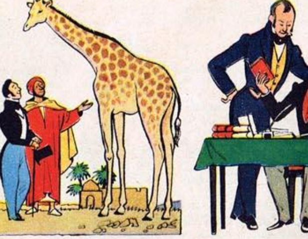







# L'ÉTONNANTE CARRIÈRE d'une Girafe

TEXTES ET DESSINS DE SUZANNE ANDRE



En 1825, le pacha d'Egypte, Mehemet Ali, fit cadeau au roi de France Charles X, d'une jolie petite girafe qui lui avait été envoyée par le gouverneur du Soudan. Il avait tout de suite pensé que ce spécimen peu connu du règne animal enrichirait le Jardin des Plantes de Paris.



A cette époque, aucune girafe vivante n'avait encore foulé le sol de la France et la nouvelle de sa prochaine venue enchanta les savants et les curieux. Le consul expédia en France une volumineuse documentation sur les us et coutumes de l'animal.



On embarqua la girafe sur le brigantin « Les deux frères ». Cette passagère peu ordinaire nécessita toute une installation. Il fallut embarquer trois vaches pour lui fournir sa ration quotidienne de lait pendant la traversée, des valets soudanais pour s'occuper de ces vaches... et un palefrenier.



La cale du navire, où on l'installa commodément, étant trop basse, on pratiqua une ouverture dans le pont pour qu'elle put y passer sa tête et son long cou.



Après deux semaines de traversée, le brigantin et son précieux chargement entrèrent dans le port de Marseille. La girafe fut reçue par le préfet des Bouches du Rhône qui avait fait construire à son intention un abri dans la cour de la préfecture. Les habitants de Marseille vinrent en foule pour l'admirer et on la promena dans la ville.



On décida que le meilleur moyen de faire franchir à la girafe les 880 km qui la séparaient de Paris, c'était de lui faire faire la route à pied, par petites étapes. Le savant Geoffroy Saint Hilaire se présenta spontanément pour convoyer l'illustre voyageuse.



On lui confectionna un vêtement en toile goudronnée pour la préserver de la pluie.

La girafe partit bientôt avec une importante escorte. Partout sur son passage elle fit sensation. Tout le monde se précipitait pour la voir et pour l'acclamer.



A Paris, on l'attendait avec impatience. Elle y arriva le soir du 28 juin 1827 et on la conduisit directement à son nouveau domaine, le Jardin des Plantes. Elle y passa quelques jours pour se reposer des fatigues du voyage.



Mais le roi insistait pour faire sa connaissance et il fallut bientôt la conduire à Saint-Cloud où, à cette saison, séjournait la cour. Elle ravit la famille royale; princes et courtisans se pressèrent autour d'elle. La duchesse de Berry lui passa une couronne de fleurs autour du cou.




Elle eut quelque temps encore les honneurs de la célébrité. Chansons, sonnets, gravures lui furent dédiés. Son effigie orna des fonds d'assiettes, des couvercles de tabatières; elle servit d'enseigne à des tavernes et à des boutiques. Puis, des événements graves survinrent: elle tomba dans l'oubli.

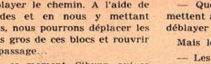


Elle acheva paisiblement son existence au Jardin des Plantes, où elle mourut en 1845, après avoir, de longues années encore, fait la joie des enfants.



# LE SECRET DE L'HOMME EN NOIR

*Roman d'aventures inédit par H. Vernes. - Illustrations de Ref.*



*Pour gagner un gisement d'ossements fossiles, caché dans la jungle d'Amérique Centrale, Fred Leslie et ses compagnons doivent, après bien d'autres avatars, traverser une caverne creusée sous une falaise. En cours de route, un éboulement les surprend.*

## UN MORCEAU DE CORDON BICKFORD

**RAMASSE au fond de son sac de couchage, la tête rentrée dans les épaules, Fred Leslie s'attendait à chaque instant à ce qu'un bloc de rocher vienne l'écraser. Pourtant, rien ne se passa, car l'éboulement semblait se produire de l'autre côté de la caverne, là où la rivière, après avoir traversé la vaste salle, continuait sa route sous la montagne.**

QUAND le fracas se fut apaisé, Fred se redressa et fit jouer le contact de sa torche électrique. Tout autour de lui, ses compagnons montraient des visages marqués par l'inquiétude. Les Indiens, eux, semblaient totalement épouvantés, et certains murmuraient avec entêtement les mots de « Curupiri, curupiri », comme ils l'avaient fait quelques jours plus tôt, sur le rio Sinagua, lors du passage de la mystérieuse pirogue.

— Faites-les taire, dit Fred d'une voix sèche à l'adresse de Matteo, le guide. Il ne s'agit pas ici de démons, ni de fantômes, mais d'un vulgaire éboulement...

— Cela m'a paru venir de là-bas, dit Blaines en désignant la sortie de la caverne.

— J'ai eu également cette impression, répondit Leslie, mais l'écho peut nous avoir trompés. Le plus simple serait d'aller y voir...

Suivis par Siburg, Fred et Blaines se dirigèrent vers la rivière. Tous trois portaient des torches électriques et fouillaient l'obscurité devant eux. Quand ils arrivèrent au bord de la rivière, ils se rendirent compte que le passage par lequel ils comptaient continuer leur route était à présent barré. La voûte de la caverne, en partie effondrée, fermait l'étroit couloir creusé par l'eau à travers la montagne.

— Pas de doute, Satan, lui-même, s'en mêle, maugréa Siburg. Voilà qu'il ferme les portes de son royaume devant nous. Bah ! puisque nous sommes indésirables, peut-être ferions-nous mieux de nous en retourner... et de chercher un autre passage. Après tout, tous les chemins mènent à Rome...

— Bien sûr, approuva Blaines avec un ricanement ironique. Retournons sur nos pas et, quand nous aurons regagné l'air libre, il nous poussera sans doute des ailes qui nous permettront de nous envoler jusqu'au sommet de la falaise. Je vous vois déjà avec une paire d'ailes dans le dos, mon vieux Siburg. Vous auriez tout à fait l'air d'un gorille déguisé en ange...

Mais Fred ne paraissait guère prêter l'oreille aux propos saugrenus de ses compagnons. A la lueur des lampes électriques, il considérait avec scepticisme l'éboulis :

— Peut-être ne devrons-nous pas retourner sur nos pas, dit-il finalement. Tout compte fait, nous pouvons réussir, en nous y prenant avec circonspection, à déblayer le chemin. A l'aide de cordes et en nous y mettant tous, nous pourrons déplacer les plus gros de ces blocs et rouvrir le passage...

A ce moment, Siburg, qui se trouvait au bord même de la rivière, poussa un cri et recula en secouant convulsivement son pied droit.

— Me voilà en train de prendre un bain de pied, maugréa-t-il. Il y a quelques secondes pourtant, l'eau n'atteignait pas ce niveau...

— Vous aurez avancé sans vous en rendre compte, fit Blaines.

Mais le géant secoua la tête.

— Je vous affirme que, voici quelques instants, le niveau de la rivière n'était pas aussi élevé... Non, je ne me trompe pas. Regardez, l'eau monte encore...

Les trois savants durent bientôt se rendre à l'évidence : la rivière commençait à déborder du lit qu'elle s'était creusé dans le roc et envahissait rapidement la caverne. Fred désigna l'éboulis. Il y avait un accent de panique dans sa voix.

— L'éboulement a en grande partie comblé le lit de la rivière, expliqua-t-il. Les eaux ne parviennent plus à s'écouler assez rapidement... Si cela continue, avant une heure d'ici, toute la salle sera submergée et...

Leslie n'acheva pas. Ses deux compagnons et lui avaient échangé un bref regard, rempli d'angoisse, et soudain la terreur saisit Fred. Une terreur qu'il réussit malgré tout à contenir.

— Il nous faut au plus vite dégager le passage, fit-il, sinon nous risquons tous de périr noyés...

Sans attendre la réponse de ses compagnons, il se précipita vers le fond de la caverne et, s'adressant à Matteo, cria :

— Que tous les porteurs se mettent au travail ! Il nous faut déblayer la sortie sans retard...

Mais le guide secoua la tête.

— Les hommes refuseront de vous suivre encore, dit-il. Ils affirment que cette caverne est hantée par des démons qui les dévoreront s'ils continuent à avancer...

Leslie eut un geste d'impatience.

— Dites-leur que, s'ils refusent d'obéir, ils périront noyés. L'eau monte...

Chez les porteurs, l'instinct de la conservation prit le pas sur la superstition, car, une minute plus tard, tout le monde, Indiens et hommes blancs, était au travail.

Alors commença une terrible lutte contre le temps. Les hommes, à demi-immergés, roulaient les lourds blocs de rocher, au risque de provoquer un nouvel éboulement qui aurait pu leur être fatal. Pourtant, tous préféraient périr écrasés plutôt que d'être réduits à reculer sans cesse devant les eaux, à sentir celles-ci monter lentement le long de leur corps, jusqu'à la taille, la poitrine, le menton. Puis il faudrait nager. Nager en tournant en rond comme des damnés, jusqu'à épuisement, jusqu'à la noyade...

Jamais peut-être hommes ne furent plus unis dans une lutte commune. Jamais peut-être, quand le passage fut déblayé et que la rivière se remit à couler normalement, une telle allégresse ne les occupa. Pourtant, cette allégresse fut coupée net, lorsque Leslie s'aperçut que Matteo tournait et retournait entre ses doigts un objet ressemblant à un morceau de corde blanchâtre, long peut-être d'une dizaine de centimètres. L'une des extrémités en était noircie, comme si elle avait été touchée par le feu. Leslie arracha le tronçon de corde au métis et se mit à le considérer longuement à la lueur de sa lampe. Déjà, son opinion était faite. Il montra sa trouvaille à Siburg et à Blaines. Aussitôt, Siburg laissa échapper une sorte de grognement où se mêlaient à la fois la colère, la surprise et l'effarement. En un geste qui lui était coutumier, son poing droit claqua, tel un coup de fouet, dans sa paume gauche ouverte.

— Tonnerre, dit-il, je veux bien être pendu par les pouces si ce truc-là n'est pas...

Leslie et Blaines hochèrent la tête affirmativement. Le morceau de corde en question était, en réalité, un morceau de cette mèche dont on se sert pour amorcer les charges d'explosif dans les mines. Un morceau de cordon Bickford...

**LA SEMAINE PROCHAINE : UNE VOIX DANS LES TENEBRES**

# Le Comte de MONTE-CRISTO

**RESUME**

*Dantès a découvert le trésor de l'abbé Faria dans l'île de Monte-Cristo. Devenu extrêmement riche, il achète un yacht, se fait passer pour un lord anglais et débarque à Marseille...*

## LES REVELATIONS DE CADEROUSSE



(43) LA première personne à laquelle Edmond s'adressa, lui apprit, que le père Dantès était mort de nombreuses années auparavant, mais elle ne put lui donner aucun détail sur les circonstances de ce décès. Le jeune homme s'en fut alors frapper à la porte d'un de ses anciens voisins, nommé Caderousse. Sa longue captivité l'avait transformé à un point tel qu'il ne courait aucun risque d'être reconnu. L'homme, qui vint lui ouvrir la porte, pouvait avoir une quarantaine d'années. Il avait l'air jovial et cauteleux, tout à la fois. « Vous êtes bien Monsieur Caderousse ? » lui demanda le pseudo Lord Wilmore. L'autre inclina la tête en signe d'acquiescement...



(44) JE viens, reprit le visiteur, vous parler d'un homme que vous avez bien connu jadis : Edmond Dantès ! ». A ce nom, Caderousse tressaillit violemment et considéra son interlocuteur avec attention. « Edmond !... s'écria-t-il, oui, je l'ai bien connu. Qu'est-il devenu ?... ». « Il est mort misérablement sans avoir jamais su pourquoi on l'avait mis en prison... J'ai eu l'occasion de l'assister en ses derniers moments et il m'a chargé d'éclaircir ce mystère... Il m'a prié aussi d'aller voir son père... ». « Hélas, l'interrompit Caderousse, le pauvre homme n'a pas survécu à la disparition de son fils. Il est mort de chagrin et, je crois, aussi un peu de... faim ! ».



(45) LORD Wilmore pâlit affreusement. Sans paraître s'apercevoir du trouble de son interlocuteur, Caderousse poursuivit : « Quant aux motifs de l'arrestation d'Edmond, je pourrais vous en raconter !... Ce garçon a été victime d'une machination abominable. Je l'ai appris, par hasard, en surprenant une conversation entre les deux misérables qui ont fait le coup. Cela m'indigne d'autant plus que l'un et l'autre de ces individus sont aujourd'hui des personnages riches et puissants devant qui tout le monde s'incline ! ». « Ah, oui ? fit Dantès sur un ton détaché. Racontez-moi cela !... ». Caderousse eut un scrupule tardif. « Vous n'êtes pas de la police au moins ? » demanda-t-il.



(46) NON, rassurez-vous, répondit Edmond. Je suis d'ailleurs décidé à vous récompenser si vous me fournissez les renseignements que j'attends de vous ! ». Cet argument balaya les dernières hésitations de Caderousse. Il raconta à Dantès, comment Danglars ayant écrit une lettre de dénonciation, Fernand avait envoyé cette missive à la police... « Lorsque sans le vouloir j'ai entendu leur entretien, poursuivit-il, ces deux canailles se rejetaient l'un sur l'autre la responsabilité de l'affaire ». « Et que sont-ils devenus ? » demanda le pseudo Lord Wilmore. « Danglars est baron aujourd'hui, répondit Caderousse. Il habite Paris et c'est l'un des banquiers les plus riches de France... ».



(47) QUAND à Fernand, continua-t-il, son ascension est plus prodigieuse encore. Il accompagnait le général qui trahit Napoléon à Waterloo. Cela lui valut les épaulettes de sous-lieutenant quand l'Empereur fut exilé. De coup de chance en coup de chance, il obtint le grade de colonel et le titre de comte. Enfin, pour couronner le tout, il participa à la guerre de Grèce et servit sous les ordres d'Ali Pacha dont il devint l'homme de confiance. Avant de mourir, Ali Pacha laissa à Fernand — devenu comte de Morcerf — une somme considérable avec laquelle ce peu reluisant personnage revint en France où on le nomma général. Il mène grand train à Paris, depuis lors... ».



(48) UN an après la mort du père Dantès, il avait épousé Mercédès, la fiancée de l'infortuné Edmond. La malheureuse petite avait encore beaucoup de chagrin, mais que voulez-vous ? Elle ne pouvait pas attendre toute sa vie ! ». « Bien sûr ! fit le pseudo-Lord Wilmore avec un sourire amer. Et... Villefort ? ». « Il a fait une carrière brillante, lui aussi, dit Caderousse. Il est, à présent, procureur du Roi à Paris et c'est un des magistrats les plus en vue du pays. On le dit intègre, mais implacable!... ». Une lueur de haine passa dans les yeux de Dantès. Ainsi donc, la fortune avait comblé tous ceux qui s'étaient acharnés à sa perte !... Sa vengeance n'en serait que plus terrible ! (A suivre.)




*Dan Cooper vient d'effectuer un premier vol d'essai dramatique à bord de son « Triangle Bleu ». Il va atterrir, lorsque...*

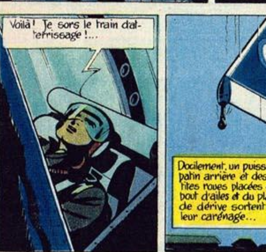
TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

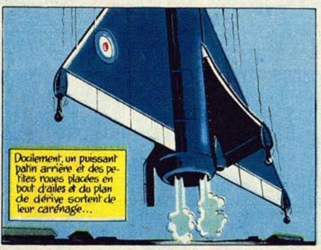



























CEPENDANT, DAN VA VIVRE LA MINUTE LA PLUS EXTRAORDINAIRE DE SA CARRIÈRE...

ET VOUS SEREZ AUSSI STUPÉFAITS QUE LUI EN ÉTANT LES TÉMOINS

**D'UN FAIT ÉTRANGE QUI VA SE PRODUIRE !**

(A suivre.)



# LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

*La police vient de trouver une trace du passage de la voiture noire dans laquelle fuit le chef des bandits. L'étau se resserre...*


































(A suivre.)


La fuite de
PADRE MIGUEL
Dessins d' A. WEINBERG
Au Mexique, en 1926, la persécution religieuse a contraint le clergé à suspendre le culte dans toutes les églises. Aussi, les prêtres exercent-ils leur ministère dans la clandestinité
Je me demande pourquoi nous devons garder cette église ? Il y a longtemps que le curé a fait ses valises...
DIOS ES MUERTOS
Non loin de là... le chauffeur de Moreno Santos est penché sur le moteur de son camion... Lorsque...
Merci, Mon Dieu ! Il est là !...
Padre ! La vieille Christina Perez agonise !
Merci, Lolita ! J'y vais tout de suite...
Quelques minutes plus tard, le faux chauffeur de chez Moreno Santos, qui n'est autre qu'un prêtre catholique, est au chevet de la mourante...
Ego te absolvo...
Tu as bien fait, Lolita... Il ne fallait pas que ma pauvre maman meure comme un chien...
Sans s'attarder, le padre quitte la maison de Perez, mais il est observé à son insu...
Tiens ?... De nouveau ce camionneur !?... Qu'est-ce qu'il fabrique encore ?...
On le voit dans tous les coins de la ville ! Son patron a l'air bien coulant sur son travail !... Il faudra aviser...
Ce soir-là, chez Moreno Santos...
Ah ! Enfin, Padre ! Vous voilà !... J'espère que vous êtes des nôtres, ce soir ?
Je regrette, señora, mais tout est préparé pour ma messe chez les Coballès. Leur fillette fait sa première communion...
Mais, vous allez vous tuer, Padre, à vous fatiguer de la sorte...
Soyez prudent ! La police se méfie. Elle est venue ce matin dans mes bureaux relever la liste de mes ouvriers. Naturellement, j'ai donné votre fausse identité !...
Señor Santos, dès demain je quitterai votre toit. Pour rien au monde je ne voudrais que votre généreuse hospitalité envers un jésuite vous cause des ennuis.
Et, vêtu comme un quelconque bourgeois, le Père Miguel Zorillo se dirige vers la banlieue de Mexico où demeure l'ancien sénateur...
Une heure plus tard, il est à la villa de Coballès.
Il ignore que dans le patio, deux hommes sont aux aguets...
Attention ! Quelqu'un vient !...
Minute, l'ami !
Qui êtes-vous ?...




Rapidement, le père Miguel écarte vaguement son revers comme pour montrer une médaille d'inspecteur...
Inspecteur Zampa de la "Secrète" ! Le curé est-il déjà arrivé ?...
Excusez, inspecteur... Non, pas encore... Le commissaire est persuadé que le vieux Coballès assiste ici à des messes secrètes !..
Nous le saurons ! Ouvrez l'oeil ! Je repasserai dans dix minutes !
Ouf ! Mon culot m'a sauvé ! Pourvu que ces brutes ne s'avisent pas de perquisitionner. Rentrons chez Santos pour prévenir Coballès par téléphone !...
Mais, alors qu'il approche de la maison de son employeur...
Mon Dieu ! Ils sont surveillés, eux aussi !...
Devant la porte de Moreno Santos, en effet, des policiers montent la garde...
Où me réfugier à présent ?! Les patrouillent sillonnent les rues... Chez Ramon Perez, peut-être... Il fait partie de la police et ne saurait être suspecté... Le tout est d'arriver chez lui
Alors, longeant les murs, le prêtre traqué se hâte vers la maison de Perez
Partout des patrouilles arrêtent les passants, les fouillent...
Soudain...
!!
Sur un mur, s'étale une affichette accusatrice...
C'est complet ! Ils mettent ma tête à prix pour 5.000 piastres...
RÉCOMPENSE
5.000 PIASTRES
MIGUEL ZORILLO
... Maintenant, elle ne vaut plus deux centavos... Il s'agit de redoubler de prudence...
Tout à coup, au tournant d'une rue...
HALTE ! LES MAINS EN L'AIR ! APPROCHE !...
Sans hésiter, le padre fait demi-tour et s'élance droit devant lui
ARRÊTE !!
La rive d'un lac !... Avec un peu de chance...
Mais...
PANG


POK


Mon Dieu!...Je l'ai échappé belle!... La balle m'a éraflé la tête... Maintenant, il s'agit de disparaître...


...Là!... Il y a fête sur l'autre rive... En me glissant parmi la foule je pourrai gagner un lieu sûr sans me faire remarquer...


Quelques minutes plus tard...
Personne en vue?... Allons-y


Soudain, une jeune fille parait...
Oh! Qu'est-ce que?...Vous êtes tombé à l'eau?
Chut!...Je suis un prêtre catholique!


Sans hésiter la jeune Mexicaine entraîne le prêtre à l'écart, essuye sa blessure...mais...
Madre! Les gendarmes!
Laissez-moi faire!


Qui est-ce? Il est trempé et il saigne... D'où vient-il?
C'est mon ivrogne de mari!... Il est tombé dans le lac ...Il n'en fait jamais d'autres!


Et sous les regards goguenards des gendarmes, la jeune femme entraîne son pseudo-mari qui titube parmi la foule joyeuse...
Elle n'a pas l'air facile cette bourgeoise...... Qu'est-ce qu'elle va lui passer...


Merci, bonne Samaritaine! Vous m'avez sauvé la vie!


Je vais vous conduire auprès de mes parents...Vous pourrez vous cacher chez nous en attendant que la police cesse de vous rechercher...


Cependant, dans l'ombre...
Mais... mais voilà ce prêtre dont la tête est mise à prix!?... À moi les 5.000 piastres!


Deux heures passent... Le père Miguel Zorillo se restaure chez ses hôtes... Soudain, des bruits insolites lui parviennent...


Et la porte, brutalement poussée, livre passage à un groupe de miliciens...
Ne bouge pas, Zorillo!! Tu es pris!...


Immédiatement, le prêtre traqué est conduit chez le commissaire principal. Et là...
Je ne suis pas un conspirateur. Je n'ai fait que mon devoir de prêtre en apportant aux malheureux le secours de la religion...
C'est un aveu! Tu es bon pour le peloton d'exécution


Peu après...
...Allons! Entre là-dedans... Rassure-toi...Haha! Tu n'y resteras pas longtemps...




Señor Coballès!...Vous ici?
Vous aussi, Padre!... Ils m'ont arrêté hier, avec le professeur Ginès et Ortega. Nous devons être fusillés, tous trois, à la première heure!


Mais, j'espère qu'à ce moment-là nous serons loin, car nous avons scié un des barreaux avec une lime dissimulée dans une de mes bottes. Au moyen de nos couvertures nouées, nous nous laisserons glisser jusqu'au fleuve et nous nous échapperons à la nage...


Aussitôt, en effet, Ortega et Ginès déscellent le barreau scié et séchappent...


Ils ont réussi... Allez-y, Padre! Je vous rejoins dans une seconde... Bonne chance!...


Mais, alors que le Père Miguel descend...
Eh bien, Coballès?...


Je n'arrive pas à passer à cause du second barreau... Filez! Ne vous occupez pas de moi!...


Non! Je ne vous abandonnerai pas... Je remonte vous aider...


Et, repoussant l'unique chance de salut, le prêtre réintègre sa géole... Les heures passent...
Ah, Padre! Vous sacrifier ainsi pour moi... Voyez...Voici déjà l'aurore!...
Un bon pasteur n'abandonne aucune de ses brebis!...


Mais à ce moment, la porte s'ouvre!...
?
Les gredins!... Deux se sont échappés!...


Ceux-ci payeront pour les autres! Et d'abord, le curé! Ouste! Dehors!...


Quelques minutes plus tard!...
C'est le Padre Miguel
Quelle misère! Un homme qui n'a jamais fait que du bien...


Je vais vous bander les yeux...
Merci, capitaine, je saurai regarder la mort en face!


En joue!......
FEU!...


PANG PANG PANG PANG PANG PANG PANG PANG
Quoi?...Tous à côté??!... Bande d'abrutis!...
Ça alors? Nous avons tous eu la même idée!


Vite, Padre!... Sautez sur le cheval de l'officier...
Fuyez par la campagne!...


Laissez-moi passer...Etes-vous devenus fous?
Nous ne pouvions pas, capitaine!...
C'est un saint cet homme-là!...


Adios, Padre!
Adios, mes amis! Et n'oubliez pas votre promesse: sauver Caballès!
Fin

# ICI JÉSUS A VÉCU ET SOUFFERT...





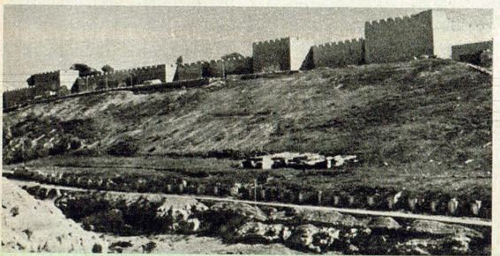


DEPUIS plus de vingt siècles, d'innombrables chrétiens ont caressé le rêve de visiter un jour la Terre Sainte où le Christ prêcha son Evangile de charité et de rédemption.

Ce rivage lointain où le Fils de Dieu ne prononça que des paroles d'amour et de paix a été le théâtre de luttes incessantes. Peu de temps après la mort de Jésus, Jérusalem fut détruite une première fois par les troupes romaines et, aujourd'hui encore, on se bat opiniâtrement en Palestine.

Au moyen âge, il fallait plusieurs années aux pèlerins pour arriver jusqu'à Jérusalem et en revenir. De nos jours, les compagnies de transport aérien nous proposent leurs avions ultra-rapides qui nous amènent à Tel-Aviv en dix heures de vol. Nous pourrions donc, sans difficulté, accomplir notre pèlerinage en Terre Sainte en l'espace d'un week-end !

Pendant près de 2.000 ans, ne disposant ni du temps, ni des moyens nécessaires pour faire un aussi long voyage, les chrétiens devaient se contenter d'imaginer la Palestine à travers les descriptions plus ou moins exactes que les pèlerins leur en faisaient. Aujourd'hui, grâce à la photographie et au cinéma, chaque fidèle peut se faire des Lieux Saints une idée aussi précise que s'il y avait été.



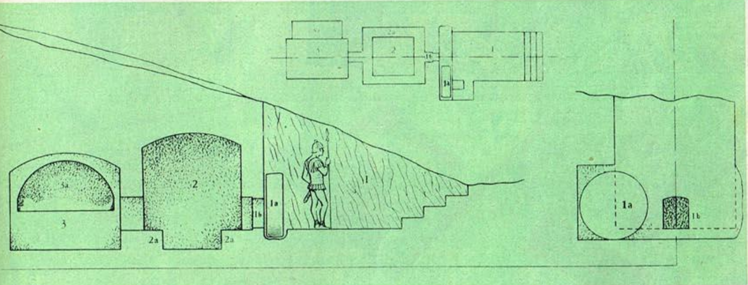


**LEGENDES DES PHOTOS** (de haut en bas) :
C'est dans une barque toute semblable à celles-ci que saint Pierre, jadis, exerça son humble métier de pêcheur. Le lac de Tibériade représenté sur la photo ci-dessus a été le théâtre de la pêche miraculeuse.
On peut imaginer que Jésus enfant a joué dans cette ruelle du vieux Nazareth. Les historiens estiment que ce quartier n'a guère changé au cours des siècles.
Voici une vue des fortifications de Jérusalem qui ont été maintes fois détruites et rebâties, mais toujours au même emplacement.



VOUS rappelez-vous ce passage de l'Evangile où il est question d'une pierre que l'on « roule » à l'entrée du sépulcre de Jésus-Christ ? Ce texte vous a probablement laissés un peu perplexes. La photo ci-contre d'un tombeau juif datant de Jésus-Christ vous le fera mieux comprendre. Comme vous le savez, le sépulcre où fut enterré Jésus était celui d'un riche marchand, Joseph d'Arimathie. Le petit plan ci-dessous vous montre d'une manière précise l'endroit qui fut le théâtre du plus grand événement de tous les siècles : la résurrection de Jésus-Christ.

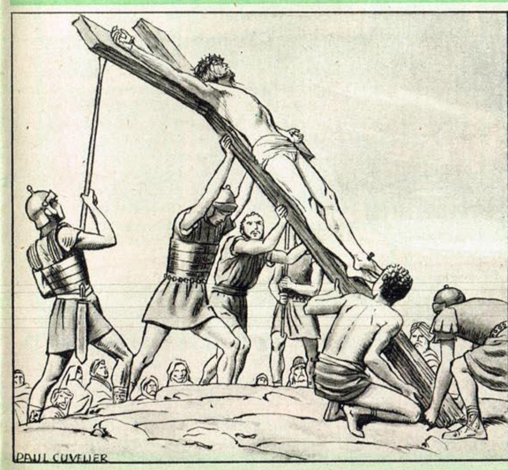





**Légendes du plan:** 1) Couloir en pente creusé dans le sol calcaire. - 1a) Roue de pierre que l'on roule pour fermer l'entrée. - 1b) Passage étroit. - 2) Première chambre. - 2a) Base des murs formant bancs. - 3) Deuxième chambre contenant une ou plusieurs niches murales. - 3a) Niche.

La photo ci-dessous représente le Mont des Oliviers. Remarquez la petite église dans le Jardin de Gethsémani où la soldatesque, guidée par Judas, vint arrêter Jésus.

*Photos reprises de l'« Atlas de la Bible » et publiées avec l'autorisation des EDITIONS ELSEVIER, Amsterdam-Bruxelles, dont elles sont la propriété.*











# Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

*Une soucoupe volante vient de se poser dans un vallon. M. Lambique s'en approche mais un rayon mystérieux le jette à terre...*




(A suivre.)

# TINTIN-MONDIAL

## IL A FROLE LA MORT !



APRES avoir fait le trajet Paris-Béthune à 120 km à l'heure au volant de sa traction-avant, un Parisien déjeunait tranquillement, lorsque soudain une annonce à la radio lui fit dresser l'oreille : « Toute personne, susceptible de joindre M. Jacques Loret, est priée de l'avertir que sa voiture n'est pas en bon état de marche. Une pièce du train-avant n'a pas été serrée. En roulant dans ces conditions, il risque un grave accident ! ». Il risquait, en effet, de n'être soudain plus maître de sa direction... En entendant ce message, notre Parisien — car c'était lui, Jacques Loret ! — se précipita comme un fou vers sa voiture pour vérifier l'affirmation qui lui tombait du ciel. C'était vrai !... Un écrou du train-avant ne tenait que par un ou deux filets. Il avait vraiment fallu un miracle pour que la 15 CV n'ait pas été se jeter dans le décor. Vous vous imaginez l'émotion rétrospective de M. Loret !...

Son garagiste avait, en effet, oublié de terminer la réparation faite la veille et il ne s'en était souvenu qu'après le départ de son client. Affolé, il s'était démené pour qu'on lance aussi rapidement que possible un S.O.S. sur les ondes, et le message avait atteint celui auquel il s'adressait. N'est-ce pas une histoire extraordinaire ?... Si le garagiste mérite d'être blâmé pour son étourderie, il faut en revanche le féliciter pour son esprit d'initiative et le courage qu'il a montré en prenant ses responsabilités (sa démarche, en effet, l'accusait d'avance de sa responsabilité dans l'accident mortel que risquait son client !).

### SOLUTION DES MOTS-CROISES DU N° 13

HORIZONTALEMENT : I. Edredon. — II. Traire. — III. Amassées. — IV. Ben. S.O.S. — V. Toile. — VI. Ire. Nés. — VII. Russe.

VERTICALEMENT : 1. Etablir. — 2. Dame. Ru. — 3. Riantes. — 4. Ers. — 5. Dessine. — 6. Eole. — 7. Nasses.

## LA TOILETTE DE LA PETITE SOURIS



EST-CE parce qu'elle a de grandes oreilles ? En tout cas, cette petite souris apprivoisée écoute bien ce que dit sa jeune maitresse et lui obéit parfaitement. Elle ne rechigne même pas le matin, quand vient l'heure du bain quotidien, dans une baignoire à sa taille, avec eau chaude et eau froide, s'il vous plaît ! Mais, ainsi elle est une petite souris bien propre qui peut aller dans le monde ! (« Souris... et dis bonjour à la dame!...)

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année - 6-4-55 - Etrang. et Congo : 7 F. - Canada : 15 cents *Administration et Rédaction :* 24, rue du Lombard, Bruxelles, C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles. — *Régie publicitaire :* PUBLI-ART. TINTIN-Canada : 5.114 avenue Papineau, Montréal.

## DEMIS ET REMIS !



*QUE pensez-vous de cette histoire authentique qui nous arrive d'Amérique ? Un joueur de base-ball du nom de Bob Ackers participait à un match qui se déroulait à l'université de Cincinatti. Soudain, une balle le frappa en pleine figure et lui « dévia » sérieusement le nez. Comme il se retirait du jeu pour se faire soigner, un batteur rompit son bâton et Ackers reçut un gros morceau de bois en plein dans l'appendice nasal. Chose curieuse, ce deuxième coup eut pour effet d'annuler le premier. Bob prit délicatement son nez entre le pouce et l'index, le secoua et s'apercevant qu'il ne ressentait plus aucune douleur, reprit son match de base-ball ! Ce coup de bâton avait opéré mieux que ne l'eut fait un chirurgien esthétique !*



## LA COULEUR DE VOTRE... ENCRE

D'APRES certains savants américains, le caractère des gens est dévoilé par la couleur de l'encre qu'ils utilisent. Ceux qui recourent à l'encre noire ont un caractère posé et persévérant. La couleur bleue dénote un bon équilibre intellectuel et des sentiments paisibles. En revanche, ceux qui emploient de l'encre violette ont souvent un tempérament colérique et impulsif. Quant à l'encre rouge, elle trahit chez celui qui l'utilise une tendance à l'obstination et aux disputes, et un caractère très autoritaire.

Maintenant que vous voilà éclairés sur ce chapitre, il vous intéressera sans doute de savoir que Napoléon utilisait de l'encre rouge, Hitler de l'encre brune ou violette, Churchill et Eisenhower de l'encre bleue !

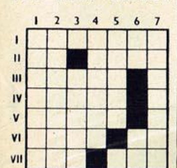
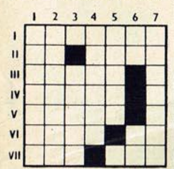


## LA POUDRE QUI TRAHIT



*CETTE poudre invisible, qui possède l'extraordinaire propriété de devenir lumineuse, lorsqu'on braque sur elle une lampe à rayons ultra-violets, s'appelle de* « l'anthragène » *(c'est un sous-produit du charbon). Elle a permis à la police anglaise de démasquer déjà plusieurs voleurs. Voici comment !... Imaginons qu'un patron constate que des sommes importantes disparaissent de sa caisse. Il avertit la police qui lui remet un petit sachet d'anthragène, en lui recommandant d'en saupoudrer sa caisse. Deux jours plus tard, un nouveau vol est commis... Les employés sont convoqués à la police et soumis aux ultra-violets. Sur l'un d'eux, comme par hasard, on constate que le bord d'une de ses poches dégage une lueur jaune !... Inutile de chercher plus loin, on se trouve en présence du voleur !*

### NOS MOTS CROISES

**Horizontalement** : I. On y déjeune collectivement. — II. Habitudes. Loi. — III. Affluent du Rhône. — IV. Département. — V. Christophe Colomb espérait bien y aborder. — VI. Au monde. Fin d'élan. — VII. Fin de créer. Un des cinq sens.

**Verticalement** : 1. On y prépare le déjeuner. — 2. Donnée avec force. — 3. Son duvet est apprécié. — 4. Pas brillants — 5. Produits du cerveau. — 6. Négation. Symbole chimique. — 7. Utilisé pour la première fois.



## SPECTACLE ANNUEL

*LE directeur d'un des plus grands hôtels de Londres vient de recevoir d'Extrême-Orient une lettre le priant de réserver une chambre avec salle de bains pour... le couronnement de juin 1955 ! Le brave hôtelier n'en est pas encore revenu. Ainsi donc, il existe dans le monde des gens qui croient que le couronnement d'un souverain britannique se renouvelle chaque année comme le Tour de France ou le Derby d'Epsom ! ! !*

**ATTENTION !**
**LA SEMAINE PROCHAINE DANS « TINTIN » LES RESULTATS DE NOTRE GRAND CONCOURS 1955**

## LE PARFAIT FONCTIONNAIRE

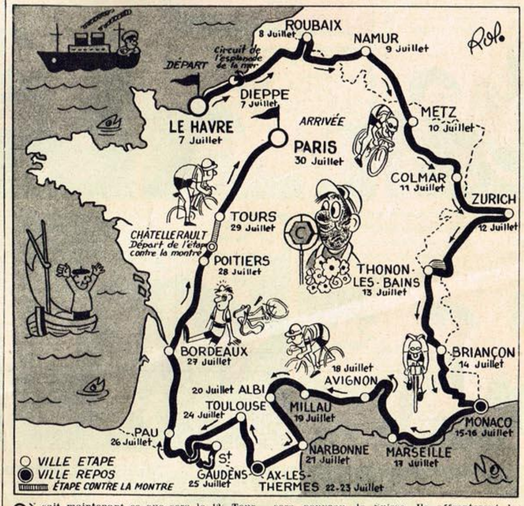


ON vient d'organiser en France un grand concours de la meilleure histoire vraie, « arrivée derrière un guichet ». Le premier prix fut attribué à l'anecdote authentique suivante : « J'arrivai l'autre jour à la poste et m'adressai à un employé « Je voudrais... ». Avant même que j'aie pu dire ce que je désirais, l'employé me répondit péremptoirement : « Guichet d'à côté !... ».

## LE SAVIEZ-VOUS ?

PARMI tous les êtres vivants, le cheval est celui qui souffre le plus du... mal de mer !

## VOICI LE TOUR DE FRANCE 1955




**ON sait maintenant ce que sera le 42e Tour de France. Du 41e, il a gardé le meilleur; mais il sera pourtant différent. Notre carte vous donne l'itinéraire que suivront les coureurs : ils partiront du Havre le 7 juillet et, après vingt-deux étapes, deux jours de repos et environ 4.300 km (au lieu de 4.850 l'an dernier), ils arriveront à Paris le 30 juillet.**

**A l'inverse de 1954, les coureurs tourneront donc autour de la France... dans le sens des aiguilles d'une montre. Ce faisant, il traverseront la Belgique, le Luxembourg et, ce qui sera nouveau, la Suisse. Ils affronteront la montagne à la huitième étape et, entre le « bloc alpin » et le « bloc pyrénéen», ils ne connaitront plus d'étape vraiment plate qu'entre Aix-les-Thermes et Toulouse. De la onzième à la dix-neuvième étape, quel champ de bataille en perspective! A la sortie des Pyrénées, les coureurs piqueront en ligne droite sur Paris (quatre étapes seulement : cela aussi est nouveau !). La Bretagne, cette année, ne verra pas le Tour, mais l'Alsace et la Côte d'Azur, en revanche, le retrouveront.**



Une voix, derrière eux, vient de rudement saisir Tintin et le capitaine...

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

# L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



